

# Les noces de Cana

Esaïe 62,1-5

Jean 2,1-11

Chers paroissiens, chères paroissiennes,

L'évangile d'aujourd'hui nous raconte le premier miracle de Jésus, ce miracle un peu particulier où il transforme six grosse jarre d'eau en six grosse jarre de vin exquis. Et sincèrement il n'est pas évident d'y trouver tout de suite un sens. Selon la couleur de l'interprète, l'accent sur le miracle changera: le bon vivant y verra surtout la générosité de Jésus, son sens de la fête et son goût du vin; quelqu'un d'attentif aux problèmes sociaux y verra Jésus qui met toute en oeuvre pour protéger l'époux visiblement pauvre puisqu'il n'a pas assez de vin pour ses noces, de la honte, le fervent orthodoxe ou catholique y verra la preuve de la puissante influence de Marie sur son fils, mais que faire de ce miracle en tant que théologien protestant?

Comme je l'ai annoncé dans le titre, le premier miracle de Jésus ne cadre pas vraiment avec la théologie dominante dans le protestantisme, c'est un miracle qui paraît un peu gratuit. S'il sait changer de l'eau en vin, pourquoi ne transforme-t-il pas les pierres en pain et met-il enfin fin à la faim dans le monde? Pourquoi toute cette histoire pour un peu de vin? Comment peut-il faire un tel miracle comme premier signe, alors qu'il y a tant de souffrance à régler, tant de maladie à guérir?

En plus quelle est la place de Marie dans ce miracle? et finalement mais à quoi sert cette histoire?

L'évangéliste Jean nous raconte ce miracle et le place au début de son évangile mais il rie emplit d'indices pour nous aider à le comprendre.

J'en ai trouvé 5.

1. Il y a le début lorsqu'il dit: or le troisième jour.
  2. Puis cette phrase de Jésus à sa mère: femme que me veux-tu? Mon heure n'est pas venue.
  3. les jarres de pierre destinées à la purification.
  4. l'eau qui devient vin.
  5. Les serviteurs qui seules savent d'où vient le vin.
- Suivons ces indices.

## **Or le troisième jour**

C'est phrase n'a pas de sens dans le contexte, il n'y a rien qui soit raconté ni avant ni après qui nécessite qu'elle soit dite. Par contre, elle nous rappelle évidemment le troisième jour, le jour de Pâques, le jour de la résurrection, le jour de la vie, le jour où l'heure de Jésus est arrivée, le jour où il est glorifié. Cette phrase crée donc dès ces premiers mots un lien avec le récit de Pâques.

Pour la pensée de l'Ancien Testament, le troisième jour est le jour où Dieu se montre, c'est le troisième jour que Dieu rencontre son peuple au Sinaï en Exode 19. Jean nous donne donc un indice avec cette phrase: attention chers auditeurs: Dieu va se montrer et le Christ va être glorifié.

Le deuxième indice est celui du dialogue avec Marie. Dans l'évangile de Jean, le récit de Noël n'est pas narratif, il ne raconte pas des faits, ce qui s'est passé, mais il est philosophique, c'est le fameux prologue de Jean: Au commencement était le verbe et le verbe était auprès de Dieu et le verbe était Dieu, puis plus loin: et le Verbe prit chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire.

Marie n'est pas nommé dans ce début. Elle apparaît pour la première ici, la mère d'un fils de trente ans. Et cette mère semble savoir que son fils est capable de choses extraordinaire, aussi va-t-elle vers lui et lui demande-t-elle de faire quelque chose. Même si toutes les mamans peuvent tendre à une fierté un peu aveugle face à leur enfants, là c'est quand

même fort! D'où lui vient cette confiance en Jésus, alors qu'il n'a pas fait un seul signe pour l'instant? Pourquoi sait-elle que c'est lui dit qui pourra tout résoudre? Cette certitude ne peut venir que du secret de sa rencontre avec l'Ange tout au début. Puis vient la réponse de Jésus un peu brusque « Femme que me veux-tu, mon heure n'est pas venue. » Pour nous ses paroles paraissent dures, il remet sa mère à sa place et lui rappelle qu'elle n'est « Que » une femme, qu'elle n'a pas d'ordre à lui donner. Ce mot nous rappelle la condition de la femme

dans l'Antiquité que Jésus est sur le point de changer. Parce que cette phrase donne aussi une clef. En effet dans l'évangile de Jean, Jésus n'appelle Marie plus qu'une seule fois ainsi: sur la croix lorsqu'il lui dit: Femme voici ton fils, en désignant Jean et à Jean: Voici ta mère. Plus de dureté là et alors ce deuxième indice nous indique également la croix comme contexte d'interprétation de cet évangile

Mais passons au troisième indice, les jarres de pierre destinées à la purification. Ces jarres servaient comme nous dit le texte à se purifier et elles étaient très grandes: autour des 500 litres en tout, ça fait beaucoup de vin. Les juifs utilisaient cette eau pour se laver et se rendre ainsi purs, dignes d'être en présence les uns des autres et dignes d'être présence de Dieu. Ces jarres sont donc un symbole de la loi juive avec tous ses efforts pour rendre l'homme pur, pour le rendre capable d'être en présence de Dieu, par ses préceptes et ses sacrifices, Jésus utilise cette eau. Il ne fait pas un miracle sans les jarres mais avec ces jarres par là, il accepte la loi juive, il l'honore et en même temps il la dépasse, il transforme l'eau de la purification en vin de la joie.

Et cela nous mène au quatrième indice, l'eau qu'il transforme en vin. Si l'effort de la purification et de la justice était au cœur de l'ancienne alliance, la nouvelle vit de la présence de Jésus. Et cette présence est comparée souvent à la présence de l'époux aux noces. Jésus dit que les disciples ne jeûnent pas tant que l'époux est présent. Et il raconte la parabole des jeunes filles sages et folles, où encore sa présence est à l'image de l'époux. Après avoir chercher la purification, l'homme entre maintenant dans le temps de la grâce, de la présence, de la fête et de la joie. Et cette fête se vit dans l'abondance, dans une exagération et une générosité dépensière: parce que la générosité ne peut être calculée et raisonnable, elle est toujours exagérée: c'est l'exagération de l'amour. Et Saint Augustin reconnaît ici la gloire de Jésus avant son heure, dans cette folie généreuse on reconnaît déjà son amour, on reconnaît déjà sa nature divine. Il dit:

« Ce miracle, par lequel Notre-Seigneur a changé l'eau en vin, n'a rien d'étonnant pour ceux qui savent que c'est Dieu qui agit lui-même. Il opère aux noces de Cana, dans les urnes pleines d'eau, ce qu'il fait tous les ans dans les ceps de nos vignes, nous n'admirons pas cette dernière transformation, parce qu'elle s'accomplit chaque année sous nos yeux ; Dieu s'est donc réservé de nouveaux prodiges pour réveiller les hommes de leur assoupissement, et leur rappeler l'adoration qu'ils lui doivent, voilà pourquoi l'Évangéliste ajoute : Et il manifesta sa gloire. »

Jésus montre ici déjà qui il est, comme il le montrera sur la croix et c'est à son amour et à sa générosité que nous reconnaissons qu'il est Dieu.

Mais pour l'heure, tout le monde ne le sait pas et c'est là mon cinquième et dernier indice. Alors que les invités félicitent l'hôte et l'époux pour ce vin excellent, seule Marie et les serviteurs, une femme et des hommes inférieurs savent d'où vient le vin et aperçoivent par là le mystère de Jésus. Ces catégories d'humains qui ne compte pas dans le monde de l'Antiquité, et dont Jésus fera ses témoins de prédilections: C'est aux bergers qu'a été annoncé la bonne nouvelle, et c'est les femmes qui ont été les premières témoins de la résurrection. Avec les noces de Cana, ce miracle qui se réfère sans cesse à Noël et à Pâques, commence le grand mouvement de Jésus: et les derniers seront les premiers, alors soyons vigilants! Amen.